

Confidentiel

Abidjan, le 9 juillet 1984

~~WIP - RA - JH~~ → a/a
p. B. 15. 21. Niger

Niger

Rapport final

** * **

1. Relations entre la Suisse et le Niger

J'ai présenté mes lettres de créance au Niger le 17 décembre 1981, trois mois après être arrivé à Abidjan et la veille de la fête nationale. J'y suis retourné pour la fête nationale en 1982, puis retourné en janvier 1984. Pendant ce dernier séjour, j'ai fait un voyage de 5 jours dans le pays pour visiter des projets suisses. Ma visite d'adieu a eu lieu à la fin de juin 1984.

Les relations avec le Niger sont excellentes. Les Nigériens sont reconnaissants pour l'aide suisse donnée sans arrière-pensée et de façon discrète. Il n'y a eu aucun problème avec le Niger pendant mon séjour si ce n'est l'expulsion d'un coopérant suisse (cf. ci-dessous).

Relations économiques et commerciales

La Suisse n'a importé que pour 5.000 frs (!) de produits nigériens en 1983 et encore rien du tout cette année. Par contre, elle a exporté pour 3.134.000 frs au Niger pendant les 5 premiers mois de 1984 (1.078.000 frs - période correspondante de 1983). Nos exportations se composent principalement de produits chimiques et d'appareils et machines.

Dans un pays aussi pauvre, il n'y a évidemment pas de grandes possibilités commerciales. Il semblerait quand même qu'il soit possible de trouver un marché en Suisse pour certains produits

nigériens : légumes et melons en contre-saison, très beaux objets d'artisanat en cuir et maroquinerie, et évidemment uranium. Mais pour les produits frais, il n'y a pas de transports aériens convenables (pas de lignes entre le Niger et la Suisse).

Coopération au développement

Celle-ci est menée par le BUCO où M. Obrist est seul avec sa femme comme secrétaire pour tout le programme. Il me paraît surchargé et je pense qu'il devrait recevoir un adjoint. Néanmoins, le programme d'aide au développement est bien mené (forages, aménagement autour des forages, alphabétisation, reboisement). Le Niger est un pays stable qui mérite l'aide étrangère. A mon avis, on pourrait la développer davantage.

2. Colonie suisse

La colonie suisse du Niger est forte de 75 personnes (principalement des coopérateurs, quelques missionnaires, un ou deux hommes d'affaires). Elle n'est pas organisée, mais M. Obrist se donne de la peine pour avoir des contacts avec les Suisses. Il n'y a pas de problèmes avec la colonie.

3. Contacts

J'ai constaté qu'il était beaucoup plus facile d'avoir une audience chez le Président de la République lorsque je ne venais pas pour la fête nationale. En revanche, les autorités nigériennes apprécient que les ambassadeurs en poste à l'extérieur viennent pour la fête nationale (c'est le 18 décembre, mais il y a aussi l'anniversaire du coup d'Etat de 1974 au mois d'avril. Des fêtes très colorées ont lieu à cette date. C'est la période la plus chaude de l'année). Il faut donc un peu partager. Comme je l'ai dit plus haut, je me suis trouvé à Niamey deux fois pour la fête nationale et deux fois à un autre moment. Il est compré-

- 3 -

hensible que le Président ne puisse pas recevoir les ambassadeurs qui viennent à la fête nationale, étant donné qu'il y a de nombreuses cérémonies à ce moment-là. Les entrevues avec le Président sont très agréables : il parle facilement des problèmes de son pays.

Le Premier Ministre, en place depuis le 14 novembre 1983, un Targui, est un homme fin et subtil. La première fois qu'il vous reçoit, il cherche avant tout à vous cerner, ensuite c'est plus facile de discuter avec lui.

Le Ministre des affaires étrangères, M. Ide Oumarou, en place depuis le 14 novembre 1983, était auparavant représentant permanent de son pays à l'ONU. C'est un homme très ouvert avec lequel il est très facile de discuter des problèmes internationaux du Niger.

J'ai aussi eu des entretiens avec d'autres ministres, en particulier ceux avec lesquels M. Obrist est en rapport.

C'est généralement assez facile d'obtenir ces rendez-vous. En principe, il faut envoyer un telex à l'avance au MAE pour annoncer heures d'arrivée et de départ et demander des audiences (en particulier pour le Président). Lors de la présentation des lettres de créance, l'ambassadeur se voit attribuer une voiture de la présidence pour tout son séjour. Les autres fois, il est toujours attendu à l'aéroport et raccompagné par une voiture officielle.

Si l'on veut faire un voyage dans le pays, il est indispensable d'en avertir les autorités à l'avance.

Pendant mes séjours, je suis aussi toujours allé voir mes collègues : le doyen est depuis deux ans l'Ambassadeur soviétique, qui m'a toujours reçu très gentiment. On n'en tire pas grand-chose. L'Ambassadeur de France, M. Courage, est en place depuis mai 1982. Son prédécesseur, M. Alain Pierret, avait été rappelé brusquement quelques jours avant la visite officielle de M. Mitterand dans des circonstances mal éclaircies (erreur du parti socialiste français entre le Niger et le Nigeria ou mauvais rapports avec le Président Kountche). J'ai rencontré les deux (je connaissais le premier de Moscou). M. Courage est un bon vivant amical, assez ouvert. L'Ambassadeur des USA, M. William Robert Casey Jr, en place depuis 1982, n'est pas un diplomate. C'est un ingénieur des mines et il avait été représentant d'une compagnie minière au Niger avant d'y être nommé ambassadeur. Il est donc très au courant des questions touchant à l'uranium, mais parle aussi ouvertement des problèmes politiques du pays. Géant sympathique

- 4 -

et hospitalier. L'Ambassadeur de la RFA, M. Klaus Bald, n'est en place que depuis octobre 1983. Il a des idées assez spéciales sur le Niger. Son prédécesseur s'occupait beaucoup de l'entraînement de l'équipe nigérienne de football ! Il y a aussi un Ambassadeur de Belgique qui vient d'arriver et dont j'ai oublié le nom. On peut aussi recueillir des informations chez l'Ambassadeur du Maroc, M. Mohamed Halim (le Maroc aide beaucoup le Niger). L'Ambassadeur d'Algérie qui devait être aussi intéressant est difficile à atteindre et je n'ai jamais réussi à lui rendre visite.

Il vaut aussi la peine de s'entretenir avec les représentants de la CEE (Mlle von Brochowski - une Allemande) et du PNUD (M. Semerdjian - un Canadien), mais je crois qu'ils vont partir incessamment. Ils sont très bien renseignés.

Plusieurs ambassadeurs à Abidjan sont aussi accrédités au Niger (Nonce, Pays-Bas, Royaume-Uni, Italie, Inde, etc.) et peuvent fournir des renseignements.

Le chef du BUCO est un informateur utile. Malgré tout son travail, M. Obrist a pu faire le nécessaire pour me fournir des renseignements intéressants.

4. Problèmes

Le renvoi par les autorités du Niger d'un coopérant suisse, qui selon elles avait outrepassé ses fonctions en prenant parti dans des querelles tribales, a causé quelques difficultés, surtout à M. Obrist. L'ambassade a été chargée par la DDA d'intervenir auprès du Ministre des AE par lettre. Malheureusement, cette démarche a été faite à contretemps, d'autres faites directement par la DDA et M. Obrist. Une meilleure coordination des actions entre la DDA, le BUCO et l'ambassade est souhaitable. Finalement, cette affaire a été réglée, mais la susceptibilité nigérienne avait été touchée.

Il n'y a pas eu d'autres problèmes avec le Niger.

Agence consulaire et BUCO. Quand je suis arrivé, l'Agence consulaire était séparée du BUCO. Elle était dirigée par M. Escalant, Directeur de la BIAO. Etant donné qu'il devait tout le temps s'absenter à cause de la neurasthénie de sa femme et qu'il est finalement parti complètement, il a été décidé de confier

- 5 -

l'Agence consulaire au BUCO, non sans qu'on ait d'abord tenté de la confier à un homme d'affaires suisse travaillant pour une banque américaine (mais cette banque refusa malgré une intervention à son siège africain). Cela n'est pas allé sans hésitation de la part de la DDA, du SG et de l'OFAEE. A mon avis et en tout cas pour l'ambassade et les autorités nigériennes, cela représente une simplification bienvenue. Outre le fait qu'il pouvait y avoir des tensions entre le BUCO et l'Agent consulaire qui ont disparu ipso facto, les autorités nigériennes n'ont plus qu'un interlocuteur et l'ambassade aussi. Cela représente un surcroît de travail évident pour le BUCO, surtout pendant la saison des voyages transsahariens. M. Obrist et sa femme s'acquittent très bien de ces nouvelles fonctions mais s'ils avaient un adjoint, la question de la permanence à l'Agence consulaire serait réglée. M. Obrist peut aussi faire le nécessaire pour les affaires commerciales. Il n'y en a pas beaucoup heureusement, car autrement cela lui poserait des problèmes (les coopérants sont là pour l'aide au développement et pas pour la promotion commerciale qui ne va pas toujours dans le même sens. Même problème qu'à Ouagadougou).



L'Ambassadeur de Suisse

J. O. Quinche
(J.O. Quinche)